L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 30 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERGER, C. HARBY.
Rue de Chartres No. 63, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 30 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.
Par F. T. Parker, — 1o portion de terre, bâtie et améliorée, au faubourg Washington, 3e district, 2o—le fonds d'un établissement de ferblanterie, bronzes, etc., rue Tchoupitoulas; 3o—un lot de terre, au faubourg Washington, derrière les casernes, et 1 esclave de 66 ans.
Par R. B. Sykes—Vins et huile.

L'ANGLETERRE ET LE MEXIQUE.

Le *Times* de Londres est devenu un fougueux *annexioniste*, au point du vue américain: il est si bien converti à la doctrine de la "destinée manifeste" qu'on le dirait rédigé par des plumes yankees. Il y a quelque temps, ayant à gourmander l'Espagne, il lui disait que si elle continuait à tolérer la traite des noirs l'Angleterre lui enlèverait la protection de ses flottes et laisserait les Américains s'emparer de Cuba. Le Jupiter tonnant de la presse britannique signalait même avec complaisance les avantages philantropiques et commerciaux dont l'acquisition de la colonie espagnole par l'Union américaine serait la source féconde. Les bâtimens négriers ne pourraient plus débarquer dans l'île leurs cargaisons humaines, et l'Angleterre trouverait à y écouler une quantité beaucoup plus considérable des produits de ses manufactures.

Presque à la même époque, le journal de Londres déclarait hardiment que la Grande Bretagne ne verrait pas d'un mauvais œil les Etats-Unis étendre leur protectorat au Mexique. Tout récemment, il a fait un pas en avant et a dit que l'absorption du Mexique par l'Union américaine était devenue inévitable. Le *Times* n'a jamais eu beaucoup d'amitié pour nous; il nous traitait jusqu'à présent avec un dédain qui a plus d'une fois excité la bile de nos confrères de Boston et de New York, dont on connait l'extrême susceptibilité nationale; pour lui nous étions un peuple bâtard, n'ayant en réalité aucune des vertus républicaines que nous affichons, et destiné à périr misérablement dans un avenir très prochain.

Comment se fait-il donc qu'il consente maintenant à nous confier les destinées non-seulement de Cuba mais du Mexique? La chose peut, si nous ne nous trompons, s'expliquer fort naturellement. L'indulgence n'est pas la vertu ou, si l'on veut, la faiblesse du *Times*. Il se montre impitoyable même pour ses compatriotes, et c'est là une des causes de son immense succès. On met sur le compte de l'indépendance ce parti pris de dénigrement, et on est dès lors disposé à excuser toutes ses excentricités, toutes ses boutades, toutes ses fureurs de plume.

Le journal de Londres vient de donner une preuve nouvelle de son habileté en se prononçant, malgré le peu d'estime qu'il professait naguère pour nous, en faveur de l'acquisition de Cuba et du Mexique par les Etats-Unis. Il se fait simplement l'organe de l'opinion qui, en Angleterre, devient de plus en plus sympathique à notre pays. La Grande-Bretagne se rapproche de nous, parce qu'elle sent qu'elle perd du terrain en Europe et que la colossale puissance de la France la relègue forcément au second plan.

Voilà pour la raison politique; mais il y en a une autre qui sans la première eût probablement décidé l'Angleterre à encourager nos vues annexionistes. Le Mexique épuisé par les révolutions, déchiré par les guerres civiles, en proie à des ambitions rivales qui s'acharnent à sa perte, n'a plus ni gouvernement, ni trésor, ni administration. On y trouve partout l'anarchie, le désordre, la confusion, la violence, l'arbitraire; nulle part, la légalité et le respect des droits acquis. Or, le Mexique doit énormément à l'Angleterre, et il est maintenant évident qu'il ne pourra jamais s'acquitter.

L'ombre de gouvernement qui, à des intervalles rapprochés, s'installe à Mexico, après des pronunciamientos et des coups d'escopette, ne sait jamais à quelle porte frapper pour obtenir un peu d'argent. Toutes les classes de la population ont été tour à tour pressurées. Zuloaga a enfin imaginé de contraindre les plus riches citoyens, par la menace de l'exil, à lui offrir deux ou trois cent mille piastres. Le revenu des douanes est confisqué tantôt par une faction, tantôt par une autre. Les Anglais, qui sont avant tout des hommes d'affaires, comprennent qu'ils ne seront jamais payés par le Mexique; ils savent aussi qu'ils n'obtiendront rien par l'intimidation, puisque leurs débiteurs ne possèdent ni capital ni revenu. S'indemniseraient-ils en s'emparant d'une province mexicaine? Les Etats-Unis ne le permettront pas. Mais ceux-ci, qui aspirent à étendre leur pouvoir, ne seraient pas fâchés de reculer leurs frontières. Si l'Angleterre hâtait, par son bon vouloir et ses encouragemens, l'accomplissement de leurs vœux, elle n'aurait pas fait une mauvaise affaire, puisque les nouveaux maîtres du Mexique seraient naturellement obligés de payer la dette nationale de cette dernière république.

Il s'agit pour les Anglais de remplacer un débiteur insolvable par un débiteur riche et prêt à s'acquitter envers eux. Pourrait-on les blâmer? Quant à la puissance politique de l'Union, la Grande Bretagne a cessé d'en avoir peur, ou plutôt elle n'en a jamais eu peur. Elle sait que ce n'est pas en étendant son territoire qu'un peuple accroît sa puissance militaire, et du moment que les Etats-Unis en augmentant le leur ouvriront un plus vaste et plus riche débouché à ses produits, c'est tout ce qu'il lui faut.

Mais si l'Union s'annexe le Mexique, le Sud ne cherchera-t-il pas à y introduire l'esclavage? L'Angleterre n'a à ce sujet aucune inquiétude. Si nous absorbons la république voisine, soit intégralement soit en partie, les Etats dont elle se compose seront admis comme tels et non comme territoires, dans l'Union. Or ils renferment une population hostile à l'esclavage et dans leurs constitutions le travail forcé serait certainement prohibé.

Aurions-nous d'ailleurs des esclaves à répartir dans tout le Mexique? C'est à peine si nous en avons assez dans le sud-ouest pour la culture du coton. Nous pourrions proclamer la légalité de l'esclavage dans tous les futurs Etats, que nous autres, citoyens du sud, n'obtiendrions qu'un avantage nominal, et que nous n'empêcherions pas le libre travail de s'installer partout en maître. Mais l'esclavage est impossible au Mexique et il n'y sera jamais établi. C'est pourquoi, si, comme tout le fait prévoir, cette république frappe bientôt à nos portes pour se faire recevoir dans l'Union, le nord n'élèvera aucune objection, et l'on verra les abolitionistes des Etats libres se joindre aux propriétaires d'esclaves pour opérer la fusion des deux peuples.

ARRIVÉE DU DANIEL WEBSTER.

Le steamer *Daniel Webster*, capitaine Miner, parti de New York le 18 et de la Havane le 25, est entré hier à midi dans notre port, avec 45 passagers et un fort chargement. Il a rencontré le 25, à quarante milles au nord du Morro, la goëlette *George Harris*, et a touché le même jour à Key West, au moment où le steamer *Empire City*, capitaine Griffin, quittait ce dernier port pour New York. Il n'y avait pas un seul malade à bord de l'*Empire City*. Le 26, le steamer *Granada*, capitaine Berryman, a fait son apparition dans la rade de Key West; il venait de New York et se dirigeait vers Aspinwall.

Le stock de sucre à la Havane se compose de 120,000 caisses. Les prix sont à la hausse, et des marchés pour la nouvelle récolte ont été conclus au taux de $26 1/2 à $27 1/2 par caisse de 500 livres. L'état sanitaire de la Havane est très satisfaisant.

A PROPOS DE L'ÉPIDÉMIE.—Le docteur Faget nous a adressé, au sujet de l'épidémie, une communication pleine du plus haut intérêt: on la trouvera dans une autre partie de nos colonnes. Cette première communication sera suivie d'une seconde que nous publierons, selon toute probabilité, dans le courant de cette semaine.

TEXAS.—Le steamer *Ch. Morgan* nous a apporté des journaux de Galveston jusqu'au 28 courant. Le coton de la nouvelle récolte commençait à arriver dans cette dernière ville; on en avait déjà reçu, aux dernières dates, quatre ou cinq cents balles.—Les vols de chevaux se multiplient au Texas: les auteurs du pillage sont presque tous des indiens.—On a découvert à quelque distance d'Austin une carrière de marbre blanc dont les journaux de la localité vantent beaucoup la beauté. Il y a aussi entre San Antonio et le Paso des montagnes où le fer est si abondant qu'on voit fondre le minerai lorsqu'on allume du feu dans les anfractuosités du roc.—Une conducta apportant environ un million et demi de piastres en argent, et venant de l'intérieur du Mexique, est arrivée dernièrement à Brownsville.

MISSISSIPI.—L'ex-gouverneur McRae a été désigné comme candidat pour le Congrès en remplacement du général Quitman, décédé.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

PAR LE NORTH-STAR.
Nouvelles de l'Inde.
Possessions anglaises du pacifique
Coton en baisse.

St John [T. N.] 29 août—Le steamer américain *North Star*, de la ligne Vanderbilt, est arrivé à la hauteur du Cap Race portant des dates de Liverpool jusqu'au 18 courant, c'est-à-dire de quatre jours plus fraiches que celles apportées à Halifax par le Canada.

Marché au coton de Liverpool.
Liverpool, 18 août—Les ventes de coton, durant les trois derniers jours, ont formé un total de 17,000 balles dont 1000 prises par les spéculateurs et 1000 par les exportateurs.
MM. Richardson, Spence & Co ont annoncé que les qualités moyennes avaient subi une baisse de 1/16 et que les qualités inférieures avaient aussi fléchi de 1/16 à 1/8 d. Finalement que les détenteurs offraient assez fréquemment l'article sans cependant se montrer trop disposés à hâter les ventes.
Céréales—Le marché aux céréales est en général stable sans changemens matériels dans les prix. La farine était très calme et d'après certains rapports, les qualités inférieures de cet article auraient subi une baisse. Le blé était calme aussi bien que le maïs les prix en étant toujours nominaux et invariables. Le marché aux provisions était toujours ferme.

Marché de Manchester.
Les avis concernant le marché de Manchester sont d'une nature favorable. La demande de marchandises manufacturées continue à être bonne.

LE TEMPS.
Le temps a été peu favorable à la moisson mais les récoltes ont été en grande partie abritées.

Marché de Liverpool.
Le marché au coton était calme, mais ferme à sa clôture. Sucre stable; raisine de même; térébenthine calme.

NOUVELLES GENERALES.
La reine d'Angleterre et le prince Albert ont été accueillis avec le plus grand enthousiasme dans tout le pays qu'ils ont traversé pour se rendre à Berlin.

ILE VANCOUVER.
La Chambre des Communes a décrété la remise des terres de l'île Vancouver à la couronne. On a en outre proposé d'établir une ligne de navire entre Liverpool et la nouvelle colonie.
Le gouvernement anglais a résolu d'envoyer à la rivière Frazer un corps d'ingénieurs pour y établir des chemins et des ponts. L'ordre est aussi donné de bâtir sur les lieux un certain nombre de maisons qui devront servir à recevoir et à mettre en sûreté l'or recueilli dans cette riche contrée.—Les envoyés ont aussi pour mission d'établir sur les lieux un poste militaire.

INDES.
Des avis de l'Inde disent qu'on s'attendait à un soulèvement à Indore, mais que dans les autres parties du pays la rebellion semblait devoir toucher à sa fin. Il y avait cependant encore environ 30,000 cypayes armés et menaçans.

NOUVELLES LOCALES.
DES NEGRES CAPTURÉS.
Charleston, 29 août—Les Africains capturés à bord du brick Echo ont été débarqués à Castle Pinckney.
On suppose que le capitaine et les officiers de l'Echo seront conduits à Boston par le brick des E. Unis, Dolphin, qui vient d'arriver de Key West.

FIEVRE JAUNE A CHARLESTON.
Durant la semaine écoulée, il y a eu trente-neuf personnes mortes de la fièvre jaune.

ESCADRILLE DU BRESIL.
Washington, 29 août—Le commodore Shubrick a été nommé commandant de l'escadrille du Brésil en remplacement du commodore Forrest.

CHRONIQUE LOCALE.

ALDERMEN.—Le Conseil des Aldermen a siégé samedi.
Six membres étaient présents et M. Nixon occupait le fauteuil.
La lettre de M. Patterson relativement à ses cautions, a été soumise au comité des finances.
Le Conseil a adopté la résolution des Assistants, laquelle autorise le voyer et le comité des rues et débarcadères à faire réparer les wharves aux frais des adjudicataires actuels dans le cas où ceux-ci négligeraient de le faire.
Le comité des rues et débarcadères a été chargé de s'occuper des plaintes portées contre le coroner.
La résolution des Assistants qui alloue $5000 pour le transport des émigrants allemands a été discutée. Le conseil a effacé le montant et soumis la question au comité de finances et à celui des rues et débarcadères qui sont autorisés à prendre les mesures qu'exigent les intérêts de la ville.

COURS DES RECORDERS—Adam Baker devra répondre, le 10 du mois prochain, devant le recorder Summers, à l'accusation d'avoir poignardé et grièvement blessé Joseph Frank.
Ann Carlie se plaint d'avoir été assommé par Catherine Driscoll.
Carles Block est accusé, devant le recorder Wiltz, d'avoir assailli et fait assommer par son fils l'enfant de M. Stewart.
Les affaires appelées devant les recorders Long et Adams n'offrent aucun intérêt.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, samedi, à minuit, dans une grande maison en briques appartenant à Mme Foucher et située dans la rue Annonciation, entre Edouard et Thalie. La propriété était divisée en deux corps de logis—l'un occupé par M. Wm McKnight et l'autre par M. Baer, de la maison Given, Watts & Co. Tout le premier étage a brûlé. MM. McKnight et Baer ont perdu une partie de leur mobilier.—La police a arrêté deux négresses de M. McKnight. On les soupçonne d'avoir mis le feu à la maison.

ACCIDENT.—Le coroner a tenu, samedi une enquête, dans une maison de la rue Julie, sur le corps de Patrick Ryan écrasé par les roues de son dray. Verdict: accident. Ryan est né en Irlande et avait 30 ans.

A propos de l'épidémie.

A MM. les Editeurs de l'Abeille.

Nouvelle Orléans, le 29 août 1858.

Messieurs,

En temps ordinaire, des discussions médicales seraient sans doute déplacées dans une feuille comme la vôtre; mais, dans les conditions où nous nous trouvons, en présence de questions qui intéressent profondément la population créole en particulier, vous rendez un véritable service à la communauté en cédant aux médecins une place dans vos colonnes, pour qu'ils puissent venir s'y éclairer mutuellement, éclairer le public aussi, et peut-être le tranquilliser. Espérons que ce qui se passe en ce moment nous fera mieux encore sentir à tous la nécessité d'une société et d'un journal de médecine, qu'avant longtemps, société et journal pourront reprendre naissance parmi nous, mener enfin une existence sérieuse et durable. En attendant, je ne puis pour ma part que féliciter hautement le Dr Rancé de l'initiative qu'il a prise dans les circonstances actuelles.

Certes, c'est une question vitale pour nous que celle de la fièvre, dite *fièvre jaune des créoles*, ou des enfants nés en ville; celle de la *fièvre jaune des campagnes*, et celle de la *fièvre jaune des nègres*, ne sont pas moins importantes pour la Louisiane entière; le Dr Rancé ne s'est occupé que de la première; permettez-moi d'aborder les deux autres; à mes yeux, ces trois questions n'en font qu'une.

C'est un fait avéré qu'avant ces dernières années les familles de la ville n'avaient nullement à se préoccuper de la fièvre jaune pour leurs enfants; quant aux étrangers, on leur assurait qu'à quelques milles de la ville ils étaient à l'abri du terrible fléau; et enfin pour les nègres, de quelque pays qu'ils vinssent, on s'attendait, en temps d'épidémie, à leur voir faire une fièvre d'acclimatement, mais généralement peu grave, et c'était tout.

Aujourd'hui les choses ont bien changé: nos enfants nés en ville, depuis la dernière épidémie, seraient dans les mêmes conditions que l'étranger qui débarque: il faut, on l'affirme, qu'ils subissent la fièvre jaune, la vraie fièvre jaune, ou qu'on les emporte chaque année bien loin, et même hors de leur pays, car désormais il ne s'agit plus de fuir à quelques milles de la Nouvelle-Orléans; les campagnes aussi sont, dit-on, ravagées par la fièvre jaune, et, à l'heure qu'il est, maîtres, enfants et nègres sont tous les uns sous le coup du fléau dévastateur, non-seulement sur les habitations de la Louisiane, mais dans tout le sud des Etats Unis, voire même dans ces fermes isolées qu'on rencontre de loin en loin au milieu des pinières.

Pour que de pareilles assertions aient pris cours et soient soutenues par des médecins d'un mérite incontestable, il faut bien que quelque chose d'insolite et d'étrange se soit montré. Ce quelque chose, c'est le fait de *fièvres graves, avec vomissements noirs*, autrefois très rares chez nos enfants de la ville, plus rares encore chez les adultes, depuis quelques années plus fréquentes même chez les grandes personnes; c'est aussi, dans les campagnes et sur les nègres, le fait de *fièvres graves analogues*, avec vomissements noirs encore, assez rares autrefois et connues alors sous les noms de *fièvres putrides* et *malignes*, plus fréquentes aujourd'hui, et se montrant sous la *forme épidémique*.

En présence de ce triple fait nouveau, les médecins se sont divisés: les uns, et c'est de beaucoup le plus grand nombre, entraînés par quelques analogies, frappés de quelques ressemblances, n'ont vu partout que la fièvre jaune; les autres, plus sévères peut-être dans leur appréciation des choses, ont cru reconnaître, dans ce nouvel ennemi, l'une *des formes de la fièvre pernicieuse*, c'est-à-dire de *l'empoisonnement par les marais*, ce protée qui sait prendre tous les masques, et mettre trop souvent en défaut la perspicacité des plus habiles et des plus expérimentés.

Si je ne me trompe, le phénomène capital dans le débat, celui auquel on attache le plus d'importance comme *signe caractéristique*, c'est le *vomissement noir*; arrêtons-nous quelques instants à en discuter la valeur.

Pour quelques médecins, toute fièvre où l'on vomit noir c'est la fièvre jaune—et, il n'y a pas d'erreur plus certaine que celle-là; je pourrais, pour le prouver, me contenter de renvoyer au chapitre *Black Vomit* du livre, si complet de M. Laroche, de Philadelphie, sur la fièvre jaune. Mais, les faits dont les témoins sont présents ont toujours plus de poids; je vais donc en citer quelques uns, et je les cite d'autant plus volontiers qu'ils sont en même temps des exemples de vomissements noirs dans des cas d'empoisonnement paludéen.

1er Fait—L'année dernière, au mois de septembre, le Dr E. Allain m'avait conduit à l'Asile français de bienfaisance pour y voir un cas intéressant; je le trouvai si intéressant en effet que rencontrant à la porte le Dr Daret qui passait je l'invitai à venir à son tour examiner notre malade. Nous commençames par présenter à M. Daret le bassin dans lequel le malade venait de vomir; les matières vomies étaient telles, leur aspect semblait si caractéristique, qu'en y jetant les yeux le Dr Daret se contenta de dire: c'est évident. Puis en interrogeant le malade il arriva, à son grand étonnement, à constater que celui qui venait de vomir noir avait, tout simplement une *fièvre intermittente*, dont les accès bien séparés revenaient aux mêmes heures tous les jours, avec les trois stades: frisson, chaleur et sueurs; des doses modérées de quinine ont rapidement amené la guérison. Ajoutons qu'il n'y a pas eu un seul cas de fièvre jaune à l'Asile en 1857.

2me Fait—L'année dernière encore, dans le même mois de septembre, j'ai pu observer, à l'Asile des Orphelins du 3me District, *une épidémie avec vomissements noirs*, reconnaissant dans le quinquina un spécifique et dont les allures n'étaient nullement celles de la fièvre jaune: *c'était une fièvre catarrhale*; le flux catarrhal avait lieu non-seulement dans les bronches, mais dans tout le tube intestinal; la fièvre était irrégulière, avec exacerbations. Presque tout l'établissement y a passé; il y a eu, à la fois, plus de soixante malades à l'infirmerie, pour une population de trois cents âmes environ; or, sur ce nombre, *une vingtaine ont vomi noir comme dans la fièvre jaune*; à part deux ou trois petits enfants en voie de consomption, tous ont guéri sans autre médicament que le sulfate de quinine à doses assez élevées, et le vin de quinquina administré généreusement. Ce second fait, d'autant plus important qu'il s'est présenté sur une assez grande échelle, a eu pour témoins, avec moi, le Dr Allain encore, et les chefs de l'établissement qui sont familiers avec la fièvre jaune et les autres maladies du pays. Remarquons qu'à ce moment-là il n'y avait point de fièvre jaune à la Nlle-Orléans, du moins sous forme épidémique, et qu'ainsi il n'y a pas lieu d'invoquer ici le *génie épidémique* pour expliquer *la forme* qu'a présentée cette singulière épidémie de l'Asile des Orphelins, épidémie d'origine paludéenne incontestablement.

Une autre erreur des médecins qui sont trop disposés à ne voir partout que la fièvre jaune, dans la saison où nous sommes, c'est de tenir trop à *l'intermittence* quand on leur parle de *fièvres pernicieuses*, ou d'affections d'origine marécageuse. Ils oublient que précisément dans cette saison, les fièvres intermittentes deviennent parfois si violentes, leurs accès si prolongés qu'ils entrent les uns dans les autres, en sorte que ces fièvres *paraissent continues*. L'erreur que je rappelle a pourtant été clairement signalée par Sydenham, le plus grand observateur des temps modernes, il y a près de deux cents ans, dans un remarquable passage que voici:

"Il y a quelquefois de ces fièvres qui sont réellement *de la nature des intermittentes*, sans avoir de caractère bien sensible qui les fasse connaître. Par exemple, celles qui ayant commencé dès le mois de juillet vont se joindre aux intermittentes d'automne et deviennent alors plus violentes, ne prennent pas d'abord leur véritable type, tout au contraire des intermittentes du printemps, *mais elles imitent si bien en tout les fièvres continues, qu'à moins d'y apporter le plus scrupuleux examen il est impossible de les en distinguer*. Ensuite, à mesure que la *constitution régnante* s'affaiblit, elles prennent un type régulier, et à la fin de l'automne elles se démasquent entièrement, et se montrent telles qu'elles étaient au commencement, soit quartes, soit tierces. Faute de les examiner attentivement on se tromperait lourdement dans la manière de les traiter et on mettrait les malades dans un grand danger, *en prenant de véritables intermittentes pour des continues*."—(Maladies épidémiques, 1664, page 11.)

Mais si les fièvres intermittentes peuvent paraître continues dans de certains moments de l'année, et particulièrement sous certains climats; si, d'un autre côté, le *vomissement noir* peut être un des symptômes des fièvres intermittentes, il ne reste plus, ce semble, beaucoup de difficulté pour admettre que ces fièvres, dues aux miasmes des marais, peuvent, dans quelques circonstances, ressembler à la fièvre jaune et la simuler à s'y méprendre.

D'ailleurs, ce qu'on semble vouloir rejeter quand il s'agit de la fièvre jaune, on est bien forcé de l'admettre quand il s'agit d'une foule d'autres maladies: Par exemple, quel est le médecin un peu répandu à la Nouvelle-Orléans, qui n'ait pas eu occasion, dans les années précédentes surtout, de rencontrer des *fièvres pernicieuses*, (mauvaise expression qui fait peur à la famille, et, où bien souvent il n'y en a pas), en d'autres termes, des *empoisonnements par les miasmes des marais simulant complètement le choléra*?

Pour moi, j'ai déjà vu cet empoisonnement sous des formes si variées, je l'ai vu surtout si souvent subir l'influence d'un génie épidémique quelconque, qu'il m'est impossible de ne pas penser que dans chaque pays les médecins ont à le découvrir sous un masque différent: par exemple, c'est une de mes persuasions que sur les bords du Nil il doit se présenter sous le masque de la peste, comme il se présente sous celui de la fièvre jaune sur les bords du Mississipi.

Ce n'est pas tout: Il y a un vieil aphorisme d'Hippocrate, dont la suite des siècle ne fait que confirmer la vérité, et qui signifie ceci: "le traitement qui guérit démontre la nature de la maladie"; or, le quinquina est le spécifique de l'empoisonnement par les marais; donc, si le quinquina agit comme *spécifique* dans les maladies que nous étudions, ce ne sera la preuve que ces maladies ne sont que l'une des formes de l'empoisonnement par les marais.

Dans une prochaine communication, si vous le trouvez convenable, je m'occuperai séparément de la fièvre jaune des enfants de la ville, de la fièvre jaune des campagnes, et enfin de celle des nègres. Par le temps qui court les médecins ont peu de loisirs; vous m'excuserez donc de morceler ainsi mon sujet.

Recevez, messieurs les éditeurs, l'assurance de ma haute considération. DR FAGET.

L'EMPEREUR ET LA REINE D'ANGLETERRE.

On lit dans la *Patrie*:

A l'heure où nous écrivons ces lignes, un grand tableau se déroule pour l'histoire, dans l'une de nos plus importantes places maritimes. L'Empereur et l'Impératrice font leur entrée à Cherbourg, où ils vont recevoir la visite de la reine d'Angleterre. Une population immense, appartenant aux deux pays alliés se presse sur leurs pas, et c'est sur ce point que sont dirigés en ce moment les regards du monde.

C'est qu'il n'est personne qui ne comprenne qu'il ne s'agit pas d'un vain spectacle, et que sous la pompe de ces fêtes impériales, il y a en réalité un grand fait politique.

L'Empereur et la Reine vont se rencontrer sur un point qui atteste la puissance de la France, en face de ces gigantesques défenses créées par l'art et la nature, comme des citadelles sur l'Océan, et qu'un chemin de fer va relier désormais à toute la stratégie de nos côtes. En ce lieu se dressera la statue de Napoléon Ier, inaugurée par son successeur, en présence de la souveraine de la Grande Bretagne. Non-seulement la reine Victoria, mais plusieurs de ses ministres, et une quantité considérable de sujets anglais assisteront à ce spectacle et pourront contempler notre belle flotte et l'admirable port, dont le plan conçu par le génie du premier consul vient de recevoir, après plus d'un demi-siècle, son exécution complète.

Quel est le sens de cette imposante scène historique? Quelles impressions doit-elle laisser dans les esprits? Quelle influence peut-elle exercer sur les événemens?

Voilà ce que la politique doit se demander, avant que l'on commence le récit de ces splendides journées.

L'Angleterre a l'orgueil très légitime de sa puissance maritime. Longtemps cette puissance fut sans contre-poids. Nous n'hésitons pas à dire que ce fut un malheur pour l'Europe entière et peut être aussi un écueil pour la Grande-Bretagne elle même. Les ambitions sans frein ne sauraient jamais être sans péril. Le meilleur frein pour les retenir, c'est, sinon la crainte, au moins le respect d'un voisin qui sait ou peut se faire redouter. Si l'empereur Napoléon Ier avait eu une marine comme il avait une armée, la paix d'Amiens n'eût pas été rompue si vite, nous n'aurions pas eu quinze années d'une guerre terrible. La lutte qu'il eut à soutenir, et pour laquelle tant de sang a été versé a tenu à ce fait que la force maritime de la France n'était pas en proportion avec sa force militaire.

C'est ce que Napoléon comprit, avec son coup d'œil aussi prompt que sûr, quand il vint à Cherbourg et qu'il ordonna, par un décret signé de sa main [15 avril 1803], la construction des travaux qui viennent de s'achever. Il comprit que la grandeur et la sécurité de la France ne seraient assurées que si elle pouvait lutter sur mer comme sur terre, et se rendre redoutable aux puissances maritimes comme aux puissances continentales.

Cette pensée de l'Empereur Napoléon Ier est aujourd'hui réalisée. La Baltique et la mer Noire ont montré ce que l'on devait attendre de la marine française. L'activité de nos arsenaux a suffi à tous les besoins; comme le courage et la patience admirable de nos équipages a dominé toutes les épreuves. Matériel, personnel, officiers, matelots, tout a attesté, pendant cette guerre, d'immenses progrès dans notre organisation navale.

Cherbourg est la consécration solennelle de cette situation nouvelle. La reine d'Angleterre, en s'y rendant, ne fait pas seulement un acte de gracieuse courtoisie; elle fait de plus un acte d'un sens politique profond. L'alliance anglo-française est d'autant plus solide qu'elle repose sur la nécessité commune de la grandeur des deux peuples et sur l'intérêt général de la civilisation. Si l'un était fort et l'autre faible, l'alliance pourrait être sincère, mais elle ne serait pas durable, car elle humilierait celui qu'elle protégerait.

Il n'y a de lien sérieux entre les Etats, que celui qui satisfait leurs intérêts sans blesser leur dignité. L'Empereur et la reine, en se rencontrant à Cherbourg, montrent au monde leur confiance réciproque dans leur grandeur commune; ils attestent, par cette solennelle rencontre, que cette puissance de chacun des deux grands Etats maritimes de l'Europe n'est point une menace pour l'autre, et qu'elle est la garantie invincible de la cause du droit et de la civilisation.

CAPTURE D'UN NEGRIER.—La dépêche suivante a été publiée hier par les journaux de la presse associée:
Charleston, 28 août.—Le brick *Echo*, de Baltimore, est arrivé dans notre port, avec trois cents nègres à son bord.
Il a été capturé, il y a quelques jours, à la hauteur de la côte septentrionale de Cuba, par le brick des Etats-Unis le *Dolphin*, et conduit dans ce port par le lieutenant de marine Bradford.

Soyons justes envers les généreux.
On est vraiment étonné quand on voit l'inconséquence de l'homme. [illegible]

La Ruche.

Vouloir c'est pouvoir.
...... *et nous voulons.*

Destinée à opérer une des plus grandes réformes du siècle, notre idée devait subir le sort de toutes les innovations; elle ne pouvait recevoir le baptême qu'après avoir souffert les misères de ses sœurs aînées, et Dieu sait si la liste en est longue.

C'est en face des exemples du passé que nous déclarons que, quoi qu'il arrive, nous poursuivrons courageusement notre tâche, persuadés que si la génération actuelle nous dédaigne, celle qui nous suivra profitera, après l'avoir adopté, du progrès social que nous nous efforçons de faire comprendre.

Car ce que nous voulons,

C'est que la banqueroute organisée nommée Loterie, fasse place à un système basé sur la morale et la raison. C'est-à-dire que *le capital excédant les primes distribuées, forme un capital de travail dont le produit (des propriétés) soit la garantie hypothécaire des perdants.*

Ce que nous voulons, c'est qu'à l'aide de ce capital il n'y ait pas de misère engendrée par le manque de travail.

Ce que nous voulons enfin c'est rendre l'acquisition de la propriété facile à tous en acceptant comme à compte les loyers payés mensuellement.

Nous adressons cet article à l'impartialité du public, à ceux qui sans motifs d'être pour ou contre jugent sainement les idées et jettent dans la balance de l'opinion le poids de leurs réflexions. A ceux qui voudront nous adresser des objections nous nous ferons un devoir et un plaisir de répondre. L. P. GUEUDET.

Nouvelles Diverses.

—D'après la *Shipping Gazette* de Londres, il aurait été enregistré plus de 101 naufrages dans le cours du mois de juillet. Au mois de janvier, il y en avait eu 154; en février, 162; en mars, 179; en avril, 142; en mai, 129; en juin, 102. Total pendant les sept derniers mois, 968.

—On lit dans le *Morning Advertiser* du 3 août:
"On attend un nouvel article d'exportation de Victoria (Australie), sous forme de soie indigène, provenant d'une espèce de chenille qui abonde dans la colonie. Cette soie est supérieure, dit-on, en beauté et en longueur, à celle du bombyx; elle vaut, dit-on encore, 15 shillings la livre, et l'on peut s'en procurer en quantité."

—Nous avons beau faire, nous autres Français, dit un journal de Paris, nous n'aimons guère la musique. Si nous allons aux théâtres, dans les salons où l'on entend des chanteurs ou des musiciens, c'est affaire de mode et pas autre chose.
—A ce soir! disait une dame à M. d'E.... N'allez vous pas chez la duchesse de G....? *Nous causerons: il y aura de la musique.*

—Nous laissons au *Times* de Londres la responsabilité de la nouvelle suivante, qu'il publie dans son numéro du 28 juillet, sous ce titre: *Un Ange en voyage*
"Il y a quelques jours, une jeune dame, d'un accent étranger et de manières quelque peu extraordinaires, vêtue tout en blanc, avec des chaussures jaunes, est descendue à la station de Peterborough. Ses bagages portaient l'adresse suivante:
"Sa Divine Majesté, Saint-Esprit de Sion, Impératrice de l'Univers, Fiancée bien-aimée du ciel, à destination de Silverdale, près Lancastre."
"Elle disait être un ange du ciel, et a fait cadeau à l'un des employés d'un petit livre en latin, en français et en anglais. Le costume de l'*ange* rappelle celui porté par la dame de la Salette, qui se composait, d'après les descriptions données, d'une robe blanche bordée d'une guirlande de fleurs en argent, d'un tablier de soie jaune brodé d'une frange en argent et de chaussures jaunes."

IDIOTISMES—On lit dans la *Gazette de Lyon*:
"Hier tout Lyon était à la campagne. Les gares de Perrache et de Vaise, les omnibus de la banlieue vomissaient des populations entières. Le dimanche et le lundi sont les jours bienheureux des ivrognes. Aussi dans la foule, ils ne manquaient pas, et à ce propos nous avons pu juger de l'inépuisable richesse que fournissent les diatribes contre la pauvreté de la langue française.
Un boutiquier disait:—Comme il est gris!
Un boucher:—Comme il est soûl!
Un commis sentimental:—Il est légèrement ému!
Un monsieur:—Il est ivre!
Un canotier:—Il y a du roulis!
Sa compagne:—Chaîne des dames!
Un maçon:—A mot les murs!
Un peintre:—Il fait des arabesques!
Un tailleur:—Il est poussé en sourmiture!
Un cavalier:—Il est blessé au garrot!
Un artilleur:—En voilà un qui est bourré!
Un liquoriste:—Il s'est consolé en boisson.
Un employé de l'octroi:—Voilà un Beaujolais qui ne paie pas les droits!
Un chercheur de piste:—Il est bu la quille?
Un charpentier:—Il est un peu casquette.
Un musicien:—Il fait des notes. Il suit la portée de haut en bas, et réciproquement.
Un académicien:—Il a fait des libations à Bacchus.
Un abbé:—Il est dans les vignes du Seigneur!
On pourrait en citer encore beaucoup, mais en voilà assez pour faire juger de la richesse imagée de la langue."

FEUILLETON.
LE BONHOMME NOCK.

Au jour et à l'heure fixés pour leur visite domiciliaire, Franck, Nock et Désiré Chambly franchirent le canal d'enceinte de Strasbourg et se dirigèrent par la rue de Pierre vers la maison de Jacob Blum.

—Dépêchons-nous, dit Nock, il faut qu'un peu avant huit heures, je sois de retour de notre expédition.
—Pourquoi? demanda Chambly.
—Vous le saurez en temps et lieu; marchons toujours et doublons le pas.
—Entrons-nous avec vous, docteur? demanda encore Chambly, ou bien attendrons-nous que vous ayez fait parler le Cordouan pour savoir au juste si je l'ai bien deviné sous sa paillasse, ses lunettes, ses cheveux rouges et son mode de guérir?
—Si vous vous présentiez avec moi, répondit Frank, et que, par hasard, mon malade ne fût pas le scélérat que nous cherchons, l'affaire ferait esclandre par les explications que nous serions, vous et moi, obligés de donner. Laissez-moi entrer le premier dans la maison de mon malade; j'irai d'abord à sa chambre, et comme mon client me reconduit toujours à la porte, qu'il referme avec soin sur moi, je vous ferai signe pour le cas où vous devriez lui mettre la main au collet...
—Bien! répliqua Nock, je vous accorde vingt minutes d'entretien, mais pas plus... Après vingt minutes d'attente, j'enfonce la porte.
—Un instant! s'écria Chambly; n'y a-t-il qu'une porte à cette baraque?
—Il y en a deux: l'une par laquelle je vais entrer, l'autre qui s'ouvre sur la campagne; par conséquent je ne prends jamais celle-là.
—Comme vous y allez, Monsieur le major! interrompit Désiré; on voit bien que vous êtes un honnête homme, habitué à suivre toujours vos grandes entrées; moi qui ai plus souvent passé par les fenêtres et les lucarnes que par les portes cochères, je vous avertis que je vais prendre mes précautions. Monsieur Nock, vous vous tiendrez en embuscade à l'issue principale, moi à l'autre...
—Nous arrivons, dit Franck.
—Très bien! montrez nous la porte des champs, reprit Désiré.

Nos trois compagnons firent silencieusement le tour de la maison; Chambly s'adossa au mur, au poste qu'il s'était choisi, et Nock alla se mettre en sentinelle, c'est-à-dire qu'il se coucha à plat-ventre dans un fossé, pendant que, selon la consigne, le major sonnait deux coups à la grande porte.

Bientôt, des pas rasant le sable du jardin et annonçant une marche pénible, se firent entendre; puis, un petit guichet à guillotine grinça sur ses coulisses au-dessus de la serrure, et une voix maladive demanda avec un accent polonais:
—Qui va là?
—Le docteur, répondit Franck; ouvrez, je gèle.
—Ah! mon bon Monsieur Franck, soyez le bien venu...... J'ai cru tout à l'heure que j'allais mourir.

Et il ouvrit la porte qu'il referma aussitôt, non sans avoir jeté un regard circulaire au dehors.

—Que vous êtes imprudent de sortir par une bise pareille! commença Franck en soutenant M. Blum par un bras pour l'aider à marcher...... Vous vous tuerez, mon cher Monsieur Jacob, vous vous tuerez....
—Hélas! je n'aurai pas ce crime à me reprocher, répondit Jacob d'une voix navrée, entrecoupée par une quinte de toux sèche et sifflante, ma maladie fait des progrès terribles.... Là, docteur, asseyez-vous près du feu et, tout d'abord, chauffez-vous convenablement.
—Oui, j'y consens d'autant plus volontiers que j'ai l'onglée et que je ne pourrais pas vous tâter le pouls avec certitude dans ce moment...... Eh bien! mon cher malade, grande nouvelle!
—Ah bah!
—Oui.
—A quel propos?
—A propos du chevalier de Cordouan.
—Qu'est-ce que c'est que le chevalier de Cordouan?
—Oh! L'histoire est longue, mais palpitante d'intérêt, comme dit la *Gazette des Tribunaux*. Figurez-vous que le chevalier de Cordouan est sérieusement accusé d'avoir non-seulement trempé dans la conspiration des congrès de la poérie, mais, mieux que cela, de l'avoir ourdie en entier.
—Vraiment! Mais ceci va faire scandale.
—Je le crois bien! et le scandale sera d'autant plus éclatant pour la société parisienne que le Roi s'en montre irrité.
—Le Roi? interrompit Jacob Blum avec une imperceptible émotion.
—Oui, Sa Majesté Louis XVIII.
—Expliquez-moi cela: pourquoi le Roi serait-il plus affecté de la trahison de ce chevalier que de celle du comte de Verneil?
—Ah! voilà. Le comte est un véritable gentilhomme; on lui coupera le cou, le trône sera vengé, et tout sera dit; mais le chevalier de Cordouan, qui est un forçat évadé....
—Un forçat!
—Sans doute, vous comprenez combien la noblesse est furieuse de s'être laissé jouer pendant plus de dix ans par un personnage de cette espèce....
—Certes! je comprends cela, c'est vraiment affreux; mais en est-on sûr?...qui a dit cela?
—Vous m'en demandez trop. Tout ce que je sais, je vous l'ai dit.... Causons de votre estomac, maintenant que je suis réchauffé... Donnez-moi votre pouls.
—Racontez toujours, répondit Blum et il tendit sa main au docteur, qui consulta les pulsations de son malade et constata leur parfaite régularité.
—Chambly s'est trompé, pensa le major; cet homme n'a rien du bandit que nous cherchons.
—Eh bien! reprit-il, il paraît que le chevalier de Cordouan, ou plutôt le nommé Nicolle, [illegible] de Toulon en 1805 [illegible] d'une grande famille, qu'il a figuré dans tous les complots secrets de la police impériale, et fait, en maintes occasions, beaucoup de tort aux royalistes qu'il a [illegible] au château de Bibereg, en Saxe, un colonel français au service de la cour d'Autriche.... C'est, au moins, ce qu'affirme un témoin, le nommé Friedrich, ancien soldat de ce colonel... Quel encore!... On affirme que le prétendu chevalier a voulu faire assassiner une femme par un cocher qui l'a dénoncé... On assure qu'un employé de la police, nommé Mandel, je crois, a fait de terribles révélations sur le compte de ce bandit....
—Eh! mon Dieu! comme vous voilà renseigné, mon bon docteur, et que vous m'intéressez avec ces piquantes nouvelles!... Mais ce n'est pas tout que d'avoir sur ce malfaiteur des données aussi précises; la police est-elle au moins, à ses trousses?
—Certainement.
—Et il s'est sauvé, le coquin!
—Il n'ira pas loin.... Je me suis laissé dire, il y a une heure tout au plus, que le galérien Nicolle est à Strasbourg....
—En vérité!
—Oui... sous un déguisement complet, mais qui n'a pu tromper un certain Chambly, acheté par la police.
—Le ciel soit loué!.... Ce sera là une précieuse capture...... Et puis docteur, et puis?
—Et puis, la gendarmerie a reçu l'ordre d'arrêter mon drôle cette nuit.......
—Je lui ferai mon sincère compliment.... Aye! aye!...
—Qu'avez-vous?
—Des douleurs d'entrailles subites, violentes, intolérables.... Un fer rouge qui semble glisser sur mes pauvres intestins...... Permettez, docteur.... Je suis à vous....

Jacob Blum sortit de la salle, où il laissa le docteur; et, prenant un pas dégagé aussitôt qu'il eut quitté son médecin, il jeta ses lunettes et sa houppelande dans une pièce voisine, arracha l'oreiller qui lui faisait un ventre postiche, se débarrassa de sa rousse coiffure, releva ses cheveux ébouriffés, prit un chapeau rond et se lança dans le jardin en courant vers la petite porte, qu'il ouvrit en étouffant le bruit de la clé tournant dans la serrure, mais au moment où il allait se sauver à travers champs, il sentit une main puissante comme une griffe de fer, tomber sur son épaule, et il entendit une voix, trop connue, lui dire sur un ton de plaisante ironie:
—Pour poli, tu n'es pas poli, mon cher Nicolle. Sac à papier, voilà un gros quart d'heure que je t'attends par un vent à décorner des bœufs.
—Désiré! s'écria Nicolle avec l'accent de la rage et de la douleur.
—Si nous allions nous chauffer.... hein? répondit Chambly. Ohé! pas de malice, ou je te tords le cou comme à un poulet........ Ne fouille pas dans tes poches et marche droit........

Au même instant, la porte principale de la petite maison tomba en éclats sous le formidable coup d'épaule que Nock venait de lui appliquer, et le colosse entra par bonds dans le jardin pour se rencontrer avec Chambly qui, tenant toujours d'une main son prisonnier, le poussait devant lui.

En apercevant le bonhomme Nock, M. Blum (Nicolle) comprit qu'il était perdu. Il avait espéré échapper à Désiré; mais échapper à Nock était chose impossible; aussi, voulut-il tenter les grands et derniers moyens: il arma, de sa main droite, un pistolet à deux coups qu'il tenait caché, et ajustant rapidement Nock, il fit feu.
—Garez-vous! s'écria Chambly en même temps que le coup partait.
—Marmouset! dit le vieux soldat en riant, tu vises Nock et tu tires à la lune.
—Vous étiez mort, si ce misérable n'avait pas détourné ma main en me secouant par le bras, répondit Nicolle; mais, lui, je ne le manquerai pas.

Et il porta le canon de son pistolet sur la poitrine de Chambly; mais Nock lui asséna sur le crâne une telle taloche, qu'il tomba sur ses genoux, et que sa balle alla se perdre dans le vide.
—Tu fauches tes gros choux, dit Chambly, c'est pas de jeu...... Merci, Monsieur Nock... je vous en dois une, tout de même, de chandelle.
—Je t'aurais cassé la tête si j'avais frappé avec le poing, reprit Nock; mais, pas si bête que de manger comme ça mon bien en herbe... Ah! ah! c'est vous, major, venez voir la belle capture!
—L'auriez-vous tué? demanda Franck.
—Non, major, non.... je n'aurais pas pu me laver les mains;... ceci est l'affaire de M. le bourreau. Allons, lève toi, gredin! et marche!

Nicolle ne bougea pas.
—Ah! tu fais le têtu!.... Attends que je te tortille.

Nock saisit le bandit par un bras, et le traîna sur le sable jusque dans la salle où il avait reçu le docteur. Arrivé là, Nock tira un rouleau de corde de l'une de ses poches.
—Est-ce que vous l'étranglerez? demanda en riant Désiré.
—Je n'aurais pas besoin de chanvre pour cela, répondit Nock. Allons, donne tes pattes, sacripant.

Nicolle se laissa attacher sans tenter la moindre résistance et sans répondre, même par un soupir, aux cuisantes douleurs que lui causaient les nœuds serrés par les mains terribles de Nock. Couché sur le carreau et ramassé sur lui-même, les pieds liés aux mains, réduit à une immobilité complète, cet homme ne laissait deviner la fureur qui agitait son âme que par les éclairs de ses yeux enflammés, et le frémissement convulsif de ses lèvres. Il était là comme le lynx pris au piège, dont les regards, honteux autant que farouches, brillent des reflets sanglants de la férocité impuissante.
—Maintenant, mon cher major, et vous M. Chambly, je vous confie ce gredin là pour quelques minutes, entendez-vous, pas pour une demi-heure tout au plus...... S'il parvenait à s'échapper, par le plus grand des hasards, tuez le comme un chien...... Vous m'en répondez, n'est-ce pas?
—Si j'en réponds, reprit Chambly pour ce coup...... On peut s'échapper du bagne, mais des pattes à Chambly.... zéro! Allez à vos affaires, monsieur Nock, je réponds de M. Maurice de Cordouan, de Busaco et autres lieux.
—Merci.... et à tout à l'heure...... major, attendez-moi sans bouger.

Nock disparut en courant.
—Docteur, mettez donc deux bûches au feu, s'il vous plait, dit Désiré; je vois grelotter monsieur le chevalier, et je l'aime trop pour le laisser souffrir.
—Brigand! murmura Nicolle.
—Ah! tu es donc pas mort? Eh bien! pour lors, mon amour, nous allons reprendre la conversation, répliqua Chambly en se carrant devant le feu, les pieds sur les chenets. C'est donc vrai que tu as abrégé l'existence, à ce pauvre comte de Lauzanet?.... Nom d'une pipe! quel toupet!

[*La continuer.*] A. DE GONDRECOURT.

Marié lundi le 28 août, à 8 heures du soir à l'église Ste Anne par le Révérend Timoline, M. *Charles Antoine* CAVELIER à Mlle *Marie Clothilde* ROUX, tous deux de cette ville.

Décédé, hier soir, à minuit moins un quart, le révérend HENRI AUBERT. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures A. M. Une messe sera chantée à 8 heures A. M. De la part de ses amis.

Décédé hier, à 11 heures A. M. *Seymour* FARGE, âgé de 19 mois, fils de Arthur Farge et de Louise Durel. Les amis et connaissances des familles Farge, Durel et Raymond sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 9 heures A. M. Son corps est exposé chez sa grand' mère, Vve Durel, rue Hôpital entre Bourbon et Dauphine.

Décédé hier, à 5 1/2 heures de l'après midi, après une courte maladie, BARTHÉLEMY BACAS, né en cette ville le 15 août 1790. Son corps est exposé rue St Louis No 116. Ses amis, ses connaissances, ainsi que ses camarades d'armes, les vétérans de 1814 et 1815 sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures précises de l'après midi.

Décédée hier, à 8 heures et demie, à l'âge de 24 ans, Mme P. POUJOL. Les amis et connaissances des familles Poujol et Capel sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 9 heures précises. Le corps est exposé rue des Remparts, entre St-Louis et Conti.

Les célèbres Amers du Dr Hostetter sont un des meilleurs fortifiants connus. Ils conviennent particulièrement aux personnes qui ont la fièvre en frisson ou d'autres maladies provenant des organes de la digestion. Il n'y a pas de remède qui puisse être comparé aux Amers pour la fièvre en frisson, car ils font ce qui est le plus nécessaire dans cette maladie—ils purifient le sang. C'est aujourd'hui l'une des préparations les plus précieuses et qui inspirent le plus de confiance. Nous croyons être utile au public en la lui recommandant pour les maladies provenant des organes de la digestion quand ils ne fonctionnent pas bien.
A vendre par tous les pharmaciens et marchands et par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres
30 août—6f v et c

L'HUILE ÉLECTRIQUE — L'HUILE ÉLECTRIQUE.
Un grand nombre de marchands respectables, habitant différentes parties du pays, sont victimes avec la véritable Huile Electrique qui porte la signature de De Grath & Co, de Philadelphie. Ces marchands gagnent beaucoup plus d'argent que les propriétaires pensent qu'il coûte beaucoup de préparer ce remède—ce qui n'empêche pas que le prix est invariable pour le commerce.
P. S. De Grath & Co viennent de recevoir de la campagne une lettre d'un neveu qui leur annonce une guérison merveilleuse due au contenu d'une seule bouteille. Méfiez-vous des imitations. Le seul bureau est au No 39, South Eighth street, près Chesnut street, à Philadelphie, directement dans le centre de la ville.
Examinez les étiquettes et les bouteilles: la signature du Prof. De Grath & Co et le nom de Prof De Grath soufflé dans le verre.
A vendre, à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres
30 août—6f—v et c

UNE VERITABLE PROTECTION
On ne saurait douter que dans le Sud il soit nécessaire d'avoir recours à un stimulant après de longues transpirations qui nous ont affaibli. Nous avons souvent été appelés à donner notre avis sur cette question et nous le faisons avec plaisir. Il y a longtemps que nous considérons la Gentiane médicamentée de Vandervoer comme le remède par excellence. Une petite quantité en ce par tonique fortifie les nerfs et l'estomac et prévient les effets des miasmes.
A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres.
Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées.
30 août—30 a, 2 Sep

FIEVRE JAUNE.
Nous sommes de ceux qui n'attribuent pas toutes les maladies à la FIEVRE JAUNE. Il est trop question de cela. Par exemple, voici un homme, qui a la fièvre et frissons [illegible].—"Vous avez la fièvre", lui dit-on. Oui, il se peut qu'il l'ait, mais ce n'est pas la fièvre jaune. La fièvre en frisson cède immédiatement au CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD.
[illegible]
A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co Nos 21 et 151, rue de Chartres
Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent leur être adressées.

A [illegible]—barils de [illegible] livres [illegible] à vendre par P. GUMBEL BRO & CO, Coin Royale et St-Philippe

Service funèbre.
Les amis et connaissances de feue dame ROSE DE AHNA, épouse de M. le comte DE MEJAN, consul de France à la Nouvelle-Orléans, sont priés d'assister à un service funèbre qui sera célébré le mardi 31 du courant, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis.
De la part de M. le comte Méjan.
Nlle-Orléans, le 28 août 1858. 28 août—4

LES AMERS ALLEMANDS D'HOOFLAND.
Préparés par le Dr C. M. JACKSON, GUERISSANT RADICALEMENT
de la maladie de foie, de la dyspepsie, de la jaunisse, de la faiblesse chronique ou nerveuse et de toutes les maladies qui proviennent de l'impureté du sang.
Chaque famille devrait avoir une bouteille de ces Amers.
UNE DOSE vous soulagera immédiatement si vous avez le mal d'estomac.
UNE DOSE triomphe de la Cardialgie la plus douloureuse.
UNE DOSE calme les nerfs agités.
UNE DOSE prise une heure avant les repas, donne un bon appétit.
UNE DOSE vous délivre du plus violent mal de tête provenant d'un estomac qui ne fonctionne pas.
On peut se procurer ces Amers chez tous les pharmaciens et marchands de médicaments des Etats-Unis et des Canadas. La bouteille se vend 75 cents. Voir que la signature de C. M. Jackson soit sur l'enveloppe de chaque bouteille.
A vendre à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Nos 21 & 151 rue de Chartres.
1 août—1m—v & c—3 p s

Nous venons d'apprendre que la LIQUEUR FORTIFIANTE DE McLEAN guérit les enfants des différentes maladies auxquelles ils sont sujets. Toutes les familles devraient se procurer cette liqueur; c'est une nécessité. Lorsque les circonstances l'exigeront, administrez la d'après la prescription. Faites en l'essai; le goût en est agréable.—Voir l'annonce publiée dans une autre colonne
12 août—2 a—2f p s—v et c

LA RUCHE.
CONFORMEMENT aux articles 5, 6 et 8 des Statuts, le 11eme tirage a eu lieu le 29 août. Les bulletins de ce tirage dont les Nos suivent 1, 27, 29, 72 et 88 ont droit à la répartition des primes de ce mois.
En conséquence, les personnes qui en sont porteurs voudront bien s'adresser à M. Dubus, trésorier, 100 rue Royale, qui leur en soldera le montant respectif.
M. Menier a droit au 1ème certificat.
Le fondateur Directeur, L. P. GUEUDET.
Le 12me tirage aura lieu le 26 septembre à 4 heures passé midi. 30 août

Demande de nègres.
ON demande dix nègres robustes pour travailler sur une habitation sucrière pendant trois ou quatre mois. Pour plus amples détails, s'adresser à HALL[illegible] & PUTNAM, No 8, rue de la Douane
30 août

A VENDRE.
QUARANTE arpents de beau PLANT DE CANNE, à vendre près de New River landing, paroisse Ascension.
S'adresser à BELLOCQ NOBLOM & Co 61, rue Carondelet.
30 août—6

Vins en barriques, eaux-de-vie et petits pois.
EN débarquement de la Charlotte Reed, de Bordeaux
60 barriques vin rouge bon ordinaire
60 do do pour familles
12 do do Merman St-Estèphe vieux et de qualité supérieure
64 eau-de-vie de cognac pure et fine champagne.
5 caisses petits pois au naturel, de la marque P. Rochet, Nantes, à vendre par GRAILHE, COMMAGERE & Co, 22, rue de la Douane
30 août—6f

POMMES DE TERRE—845 barils Mercer, en débarquement du bateau à vapeur Maria Denning.
Pommes de terre—120 barils Meschanoc, en débarquement du bateau à vapeur Havatua
Oignons—25 barils [illegible] en débarquement du navire Mediator
Fèves rouges—4 barils fèves rouges de première qualité en magasin.
Pommes de terre—300 barils gros Meschanoc, en débarquement du bateau à vapeur Maria Denning et à vendre par A. CHOTARD & Co, 4, rue Poydras
3 août

EN débarquement du navire Lalla Rookh, de Bordeaux
100 barriques vin rouge bon ordinaire;
25 paniers anisette extra Chauvet,
50 caisses liqueurs extra superfines,
10 do fruits à l'eau de vie,
40 paniers gros pruneaux d'Angers,
[illegible]
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée
30 août

EN débarquement du navire Lalla Rookh, venant de Barcelone
40 barriques vin rouge très corsé 1re qualité,
24 barils graine canari,
5 sacs graine d'anis, à vendre par PABLO GELPI & Co. No 129, rue Vieille Levée
30 août

EN débarquement du Charlotte Reed, venant de Bordeaux—
110 barriques vin rouge bon ordinaire, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée
30 août

EX DUCANK—150 quarts cognac Rochelle 1re et 2me preuve.
100 [illegible] cognac Rochelle, 1re et 2me preuve.
A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée
30 août

VERMOUTH—150 caisses vermouth Noilly Prat, & Co, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée
30 août

EN débarquement du navire Nuremberg, venu du Havre:
125 caisses absinthe suisse Ed Pernod
25 do absinthe suisse, Richard & Muller
25 do [illegible]
A vendre par HENRY VALETON, 20 rue Bienville
30 août

PATENT KEROSENE MILLION LAMPS,
A bon marché.
CES petites Lampes à huile de charbon construites sur un principe parfait, donnent une lumière stable et brillante [illegible]
Nos prix:
Lampes basses, tout verre, complètes avec abat jour $1 50
Lampes hautes, tout verre, complètes avec abat jour 1 75
Lampes à pied cuivre, base marbre, complètes avec abat jour 2 50
Lampes tout cuivre doré, complètes avec abat jour 3 00
Cheminées pour ces lampes, la douzaine 1 00
Mèches 15
B. NAUTRÉ & Co, Agents des lampes Kerosene, 25 rue Condé.
28 août

Avis.
LE public est informé que la Cour de la Quatrième Justice de Paix a été transportée de la rue St Pierre (Bâtisse Pontalba) à l'encoignure des rues Chartres et St Pierre, dans le bureau qu'occupait autrefois le recorder du Deuxième District. G. DUPLANTIER, juge
24 août—15f

ON demande un domestique de 14 à 16 ans (nègre). S'adresser à la Pharmacie D. PERES, au coin des rues Conti et Bourbon. 27 août

Foyer Maçonnique No 41.
Sous la juridiction de la T. R. Grande Loge de l'Etat de la Louisiane,
Tient ses séances tous les mardis, à 7 heures du soir, dans le local de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre la Maine et St. Philippe.
Les frères visiteurs sont respectueusement invités.
19 sept—1an1am J. F. FONDARD, secrétaire

Renommée universelle.
Le grand remède anglais, la SOLUTION SPÉCIFIQUE, guérit promptement et radicalement la gonorrhée, les rétrécissements, les faiblesses, les douleurs au dos et de toutes les affections urinaires. SIR ASTLEY COOPER, célèbre médecin, en a reconnu l'efficacité, et la Faculté de médecine d'Europe et d'Amérique le prescrit. C'est un sirop aromatique purement végétal et d'un goût agréable. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
Seul agent, B. ABRAMS, pharmacien, 26 rue du Camp, etc. City Hotel
19 juil—1lan

AVIS.
LES créanciers de la succession de JOSE PEREZ sont priés de présenter leurs réclamations et ceux qui doivent à ladite succession sont priés de venir payer au bureau du soussigné, no 74, rue de la Vieille Levée.
SALVADOR FERNANDEZ, exécuteur testamentaire
27 août—27,30,2 sep

Avis.
MA FEMME, Mary Dwellier Couto, ayant quitté le domicile conjugal et comme je suis sur le point de lui intenter un procès pour divorce, le public est prévenu que je ne serai pas responsable des dettes qu'elle a pu contracter jusqu'à ce jour ou qu'elle pourrait contracter plus tard.
MANUEL COUTO.
Nlle Orléans, 25 août 1858. 27 août—27.30

Fièvre jaune.
DÉCOUVERTE D'UN PRÉVENTIF!
MADAME ALLUARD, la somnambule célèbre, dont les cures merveilleuses ont si souvent retenti dans la presse louisianaise, vient d'arriver, au sein du sommeil magnétique, à un résultat des plus importants et dont elle s'empresse de faire part à ce public qui, depuis si longtemps, l'honore de son patronage. Sous l'influence de ce sommeil étrange, elle a découvert un MOYEN DE SE PRESERVER DE LA FIEVRE JAUNE, et elle peut garantir pleine sécurité à toutes les personnes susceptibles d'être atteintes, qui viendront la consulter. Découverte d'autant plus précieuse que son traitement préventif est d'une pratique très simple, très facile, et que les remèdes qu'elle indique, sont doux, agréables même.
Ceux qui connaissent l'extrême lucidité de Mme Alluard, en ont vu les bienfaisants effets, n'hésiteront pas à ajouter foi à ce nouveau phénomène. Quant aux autres, qu'ils voient par eux-mêmes, c'est ce qu'on leur demande, pour faire naître en eux la conviction.
S'adresser rue Bourbon, 331, entre les rues Ursulines et Hôpital. 28août

A VENDRE.
Pour cause de départ.
UN JOURNAL DE CAMPAGNE, situé dans une des paroisses les plus riches de l'Etat.
S'adresser, par écrit, au bureau de l'Abeille, aux initiales J. K. 28 août—1m

Cheveux!..... Cheveux!!
AVIS à Messieurs les Perruquiers et Coiffeurs—Reçu par LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, Un grand assortiment de cheveux à nattes de toutes longueurs; cheveux frisés; tresses de toutes sortes; raies de toutes et de toutes nuances.
28 août

Eventails!......Eventails!
REÇU par la voie du Nord, un assortiment d'éventails de toutes sortes.
LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville
28 août

ARMES DE LEFAUCHEUX.
Pistolets revolvers à 5 et 6 coups, de Lefaucheux.
LION & PINSARD,
66 et 68 rue Royale, encoignure Bienville,
VIENNENT de recevoir par le Roger Stewart du Havre:
25 Pistolets revolvers de Lefaucheux, petit calibre pour poche;
12 Do do gros calibres;
Capsules à balles également de Lefaucheux.
Reçu aussi par le Cahawba, de New-York:
12 Pistolets revolver de Colt, nouveau système;
6 Pistolets revolvers d'Adams.
Constamment en magasin:
Un assortiment d'armes de Flobert, Pistolets et Carabines de salon, Armes dites Monte-Christo.
Capsules à balles et à plomb, des deux calibres.
Un grand assortiment de Poignards, cannes [illegible]
28 août

VIN de Sherry—25 barils à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co

ATTENTION.
Le Shérif offrira en vente aujourd'hui, pour le compte des créanciers de Charles Byrne,
1o—A 10 1/2 heures A. M. sur les lieux, en bloc, le fonds de l'établissement situé rue Tchoupitoulas, No 46, 1er District, consistant en ferblanterie, bronzes, fer et fonte, etc., etc., avec les outils, instrumens et patrons servant à fabriquer les susdits articles.
2o—A midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, un lot de terre derrière les casernes, et l'esclave Henderson.
Voir aux avis.

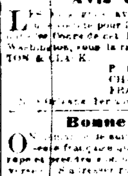
AVIS.
D'APRÈS l'acte de la législature de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 19 de mars 1857, intitulé, "Acte relatif aux esclaves marrons, et pourvoyant à l'établissement d'un dépôt général pour les dits esclaves;"
Avis est par le présent donné à tous ceux que cela concerne, que le nègre esclave [illegible], maintenant incarcéré à la prison de Paroisse de la Nouvelle Orléans comme nègre marron, ledit esclave se dit appartenir à M. Hart, habitant au-dessous de la ville de Baton Rouge, sur les bords du fleuve Mississipi. Si le propriétaire ou les propriétaires du dit esclave ne se présentent pas et ne le réclament pas dans soixante jours à partir de la date du présent avis, il sera transféré au dépôt général des esclaves marrons à Baton Rouge
Bureau du shériff, Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1858.
F. LEPARKER, shérif.
28 juil—Set 30 août

Bureau du Board des Assesseurs.
CHAMBRE 15, HOTEL DE VILLE.
Nouvelle Orléans, 15 août 1858.
AVIS AUX CONTRIBUABLES.
LE Board des Assesseurs de la ville de la Nouvelle Orléans ayant complété ses rôles d'assessement pour l'année 1858, et des copies en ayant été transmises au secrétaire du Board à l'Hôtel de Ville, elles seront exposées à l'examen des habitants de la ville de la Nouvelle-Orléans, et à celui de tous les propriétaires de la dite ville, depuis 9 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après midi, tous les jours (les dimanches exceptés) pendant trente jours, à partir du 16 courant.
Et de plus, le Board des Assesseurs donne avis qu'ils se réuniront à son bureau, à l'Hôtel de Ville de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, les 21, 24, 25, 26, 27 et 28 de septembre prochain, pour reviser son assessement, sur demande de toute personne qui pourrait se croire lésée.
HENRY DUCATEL, Secrétaire du Board des Assesseurs
16 août—30t

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.
AVIS est donné qu'à partir de cette date, les personnes qui se feront assurer par ce bureau pourront, à leur gré, participer aux dividendes de scrip de cette Compagnie ou se faire rembourser, en argent, quinze pour cent sur toutes les primes qu'elles payeront.
JULES DOLHONDE, Secrétaire
N. O., 11 août 1858. 11 août—2m

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, Nouvelle Orléans, 31 juillet 1858.
IL a été déclaré un dividende de SIX pour cent qui proviennent des bénéfices des six mois courants et sera payé aux actionnaires à partir du 10 août.
C. A. F. BONFORT, Caissier
2 août—1m

LES soussignés [illegible]
Comme leur prédécesseur, ils se chargeront de toutes les commandes qui leur seront faites pour dîners, bals et soirées. PAUL DUBONS [illegible]
13 août—1m

156, rue de Chartres.

Le soussigné vient de recevoir un bel assortiment de LUSTRES, CHANDELIERS PENDANTS pour le gaz [illegible] d'Angleterre. [illegible]
Il pose les installations et tuyaux à domicile [illegible] J. B. MONIE.

Avis de Société.
LES soussignés ont formé aujourd'hui une société pour l'exercice de leur profession [illegible] sous la raison de BONFORD, SINGLETON & CLACK.
P. K. BONFORD, CHARLES M. SINGLETON, FRANKLIN H. CLACK
[illegible]

Bonne d'enfants.
ON demande une jeune femme [illegible] S'adresser rue des Remparts [illegible] St Philippe.

Demande d'associé
ON demande un associé ayant un capital de $2,000 à $3,000 [illegible] S'adresser à C, Bte C, [illegible] bureau de Poste. 11 août—15

Au public.
J'AI commencé à parcourir la ville pour la 1re [illegible] Directory [illegible]
CHARLES GARDNER, Commercial Place.
31 juil—8m

Briques de qualité supérieure, à prix réduits.
Briqueterie de P. Fortier.
CES briques seront expédiées [illegible]
Eglise Rouge ou au dessous $8 [illegible]
Bonnet Carre 8 25
Convent 8 75
Donaldsonville 9 25
Plaquemines 9 75
Pour plus de détails, s'adresser à PARRY & TREMOULET, 24, Bienville
27 juil—3m

Ouverture de l'Hôtel Washington.
LES soussignés ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public qu'ils feront l'ouverture de L'HOTEL WASHINGTON, [illegible] mercredi prochain, 1 sept. [illegible]
JULES COUCHÉ & Co.

Université de la Louisiane.
ECOLE PRÉPARATOIRE—Les classes d'anglais, d'arithmétique, de français, d'écriture [illegible]
LOUIS DUFAU
27 juil—au 1er sep

AVIS.
M. H. A. RUPERTI, de Hambourg, est devenu, aujourd'hui, associé dans notre maison.
CHARLES KOCK & Co.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1858.

Propriété à vendre.
A VENDRE une belle propriété convenable pour une grande famille, située dans la rue Prieur, entre Ursulines et Hôpital. Le terrain est vaste et très élevé. La maison se compose de 6 appartements, 2 cabinets, et une belle galerie. La cuisine contient 7 chambres. Il y a également un joli jardin et beaucoup d'arbres fruitiers. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux
12 août

Avis.
On désire louer à bail une maison de six ou huit appartements au centre de la ville. S'adresser au bureau de l'Abeille. 27 août

PETITE MACHINE A VAPEUR, de la force de 8 chevaux, pompe alimentaire et bouilloire de 14 pieds sur 32 pouces; le tout en très bon état, à vendre à très bas prix. S'adresser à B. TURPIN, encanteur, Vieille Levée, No 55
7 août—12f3ps

NOURRICE.
UNE bonne nourrice parlant le Français et l'Anglais, désire se placer dans une famille, soit en ville soit à la campagne. S'adresser au No 159, rue Dumaine. 28 août—3

Parfumerie de la Société hygiénique.
REÇU par le navire Roger Stewart, du Havre: Un grand assortiment de parfumerie de la Société hygiénique. LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale
28 août

Voir HEBERT & Cie,
149, rue de Chartres.
Librairie française
NOUS avons l'honneur d'informer nos clients et le public en général, que nous avons reçu par le Cahawba, un envoi important de livres français, anciens et nouveaux—de Philosophie, de Sciences, d'Arts, de médecine et de Littérature sérieuse et légère.
Les titres de tous les ouvrages reçus ne pouvant trouver place dans une annonce, nous nous bornons à en citer quelques uns parmi les plus marquants:
Voir Cousin—Société Française au XVII siècle
Histoire de l'Académie Française
Arago—Astronomie populaire
Michelet—L'oiseau, l'insecte
Pelletier—Puissance ecclésiastique
Hardt—Liturgie sacrée
Ventura—Le pouvoir politique chrétien
Marcoli—Les victoires de l'église
Figuier—De la chimie dans les sciences médicales
Beauzon—Maladies de la femme.
Ouvrages nouveaux d'Homœopathie—AVIS aux JOUEURS D'ECHECS—
Chess studies, comprising one thousand games.
Aussi—Les dernières publications des Bibliothèques à 1 franc et illustrées.
Abonnements—Numéros de juillet. 26 août

Librairie Paya.
Reçu par le Roger Stewart—
Michelet—Richelieu et la Fronde;
Moreau de Jonès—Aventures de Guerre;
Proudhon—De la Justice dans la Révolution;
Dros—Le Christianisme, Preuves de sa Vérité;
Eugène Pelletan—Profession de Foi—Le Monde marche, Heures de Travail;
Clémence Robert—La Misère;
Paul Féval—Roland Pied de Fer;
do —Journal Illustré des Voyages et des Voyageurs;
F. Soulié—Un malheur complet;
Arsène Houssaye—L'Amour comme il est;
F. de Mirecourt—Masaniello;
Julien Lemer—Les Poètes de l'Amour.
Xavier de Montepin—Les Pécheresses;
Hte. Castille—Pie IX et Jules Favre;
De Fx Maynard—De Delhi à Cawnpore, Journal d'une Dame Anglaise;
Paul Juillerat—Les deux balcons;
P. Demanoir—Les Femmes terribles—Comédie;
F. Mallefille—Les Mères Repenties—Drame;
E. de Mirecourt—Les Contemporains;
Journal pour Rire; Journal Monte Cristo; Théâtre Contemporain, etc. G. COPPENS & Co.
26 août

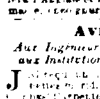
PORC—460 barils porc prime et mess, à vendre par JAMES H SUYDAM & Co.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "HOPE" DE LA NOUVELLE-ORLEANS."
Bureau, encoignure Canal et Passage de la Poste.
Nouvelle-Orléans, le 6 août 1858.
A une assemblée générale de la Direction, tenue ce jour, il a été résolu:
Qu'à partir de cette date, une bonification de quinze pour cent sera faite, sur le montant de leurs primes, à toutes les personnes qui assureront dans cette Compagnie.
La bonification ci-dessus de 15 0/0 sera payée comptant, cette Compagnie n'émettant pas de scrip.
HENRY PEYCHAUD, président,
S. PLASSAN, vice-président,
LOUIS BARNETT, secrétaire.
DIRECTEURS:
S. Plassan, Thos N. Blake,
C. H. Kerman, B. Nautré,
A. Lanoreal, A. Xiques,
P. Marochel, [illegible]
Henry Peychaud.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans,
Nlle Orléans, 9 août 1858.
AVIS est donné qu'à partir de cette date il sera remboursé une prime de 15 pour cent en argent, sur toutes les primes, aux personnes qui se feront assurer dans cette Compagnie.
J. TUYES, président
10 août—1m

SOURCES DE CULLUM,
A BLADON, COMTÉ CHOCTAW, Ala.
A 80 milles de Mobile.
De bons bateaux d'un faible tirant d'eau, quatre fois par semaine.
LES SOURCES sont admirablement situées dans une des parties les plus pittoresques de l'Etat. Les cottages pour les messieurs et les familles, en briques et séparés les uns des autres et de la bâtisse principale sont mis à la disposition des personnes qui les préfèrent. Il y a des maisons de bain, des jeux de quilles et des billards. Les SOURCES se composent de trois espèces distinctes: les SULFUREUSES, les CHALYBES et les célèbres VICHY, les seules véritables aux Etats Unis. Quant aux propriétés et à la puissance curative de ces Eaux, le propriétaire a le certificat d'un grand nombre de médecins distingués et il est convaincu qu'un essai convaincra les plus incrédules.
Pour plus de détails s'adresser aux agents, MM J. Waterman & Bro, encoignure Magasins et Commune.
Prix de la Pension:
Pour un mois........ $40
Pour une semaine........ 12
Pour un jour........ 2
Ces sources sont tout à fait distinctes de celles de Connor, à Bladon.
CHAS. CULLUM, propriétaire.
Le public est référé au certificat suivant:
CERTIFICAT.
Il paraît démontré à notre satisfaction que le nombre et la nature des maladies auxquelles conviennent les sources ferrugineuses de M. Chas Cullum, analysées par M. Avequin, attendu que les affections étant souvent compliquées pourraient exiger l'emploi de plusieurs espèces d'eau simultanément.
Nous dirons, en divisant ces eaux en trois groupes différents, savoir:
Les Alcalines,
Les Sulfureuses,
Les Ferrugineuses.
Nous dirons, en termes généraux:
1o—Que les eaux alcalines sont spécialement utiles pour la gravelle, la pierre, la goutte, et certains engorgements des viscères abdominaux.
2o—Qu'on a recours aux Sources Sulfureuses pour les maladies de la peau, les rhumatismes, les affections scrofuleuses, certaines espèces de paralysies et quelques maladies catarrhales.
3o—Que les Sources Ferrugineuses agissent particulièrement comme tonique dans une multitude d'affections provenant de la faiblesse du système vasculaire.
Nous sommes d'opinion que les Sources Minérales de M. Cullum peuvent être d'une grande utilité toutes les fois qu'on les prescrira avec prudence et discernement.
J. Bengnot, D M P — A Lambert, D M P
H. Iaret, D M P — J. Labatut, D M P
Barbe D M P — A Fecquet, D M P
F. Alfaizi D M P — F Martin, D M P
Ch. Turpin D M P — A. Lamst D M P
K. Marmudor D M P — D Thiery, D M P
V. Fortineau D M P — James Jones, D M P
C. de Valtier D M P — P. Trecon D M P
A. Mercier D M P — E Martin, D M P
Ch. Delery D M P — J H Lewis D M P
Ch. Faget, D M P — Joseph Martin, D M P
Nouvelle Orléans, 20 avril 1854 15 juil—2m

A VENDRE
Pour cause de maladie et de départ,
TREIZE ARPENTS DE TERRE de jardinage avec maison d'habitation, constructions, accessoires d'exploitation, etc.
Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, à M. DAMIENS, à Versailles, paroisse St Bernard
16 août—1m


T. BACHELIER,
Nos 28 et 30 rue des Ursulines,
NOUVELLE-ORLEANS.
Importation directe—
Graines nouvelles de jardinage, pour Fleuristes, de plantes potagères pour marchés, toujours reçues par steamers.
Prix modérés. 19 août—3m 1re p

ON désire trouver un emploi [illegible] d'une pharmacie et connaissant la ville [illegible] Parlant l'anglais et le français. [illegible] 30 août

Avis important
Aux Ingénieurs, Arpenteurs et Architectes, aux Institutions publiques et aux marchands.
JE viens de recevoir un assortiment d'INSTRUMENTS, tels que Boussoles, Niveaux pour Ingénieurs [illegible]
LOUIS SCHWARTZ [illegible] rue de Chartres
3 août—30

LIQUIDATION
Pour terminer les affaires.
LE soussigné annonce respectueusement aux Dames et au public en général, qu'il vient de vendre son magasin, et que le 15 septembre prochain il se retirera de son commerce.
Il a donc commencé à vendre au prix coûtant un bel assortiment de CHAUSSURES POUR DAMES, fraîchement fabriquées. Que ces dames qui désirent profiter de l'occasion veuillent bien se hâter.
L. GIROUX, 142, rue du Canal
19 août—1m

EN débarquement du navire Charlotte Reed, capt Coombs, de Bordeaux—
50 barriques vin rouge
10 Eau-de-vie Pure and Fine Champagne Brandy
A vendre par V & E MAGNAN, 20 rue St Louis
27 août

VIN rouge—50 barriques bon ordinaire en débarquement du navire Lalla Rookh, de Bordeaux, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33, rue Gravier
27 août

GENIÈVRE de Hollande marque éléphant—15 pipes J Meyner's Schiedam, en débarquement du navire Nuremberg, du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 Gravier
27 août

KIRSCH—25 caisses de la marque C F Berger, en débarquement du navire Nuremberg, venant du Havre, à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 & 33 Gravier

EN débarquement du navire Lalla Rookh, venant de Bordeaux:
135 barriques vin rouge St Estèphe
125 caisses do Pape Clément
20 do do do 24 1/2 bouteilles
5 [illegible] Celebrated Brandy Wine
20 quarts do do
50 caisses cerises à l'eau de vie
30 barriques vin rouge pour familles
40 do do Margaux
60 do do Chateau Bonneau
30 caisses do Chateau St Estèphe
60 do do Chateau St Julien
50 demi barriques do Médoc 1852
20 do do do 1855
20 do do do 1857
A vendre par A. CARRIÈRE & Co, 25, Vieille Levée
24 août

CLARIFIED COTTON SEED OIL FACTORY,
Huile de graine de coton clarifiée.
P. MARTIN & Co.
30,000 gallons huile de graine de coton clarifiée et garantie bonne pour les machines, à vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée
21août

VIN BLANC—18 barils vin blanc de Graves, en débarquement du navire Lalla Rook, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 17 et 19 rue St Louis
24 août—8f

SAVON—En déchargement de la Barque Amanda Spear de Boston—
300 caisses savon Winchester, 45 livres
200 do do do 60 do.
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF 13 et 15 rue St Louis
24 août

SUCRE concassé et pulvérisé—50 barils sucre de J S Lovering & Co, en déchargement de la goélette Argus Eye, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis
14 août

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick M A Stevens et des goélettes Geo Harris et Ann Belle:
70,000 Mella Regalias, Washington
65,000 El Sol et Sevillana assortis,
47,200 Esquisita et Arnau,
90,000 Flor de Pajadas,
36,000 La Chica et Empeno,
24,000 Rio Sella,
20,000 La Corona
357,700
A vendre par LABORDE & XIQUES, No 39, Nouvelle Levée, en face du Natchez Alley
12 août

EN débarquement du Lalla Rookh et à vendre par les soussignés—
50 barriques vin de Narbonne.
10 barils eau de vie. P. CUSACHS BRO & CO, Coin Royale et St Philippe
24août

TAMARINS—20 barillets tamarins venant d'arriver, à vendre par P CUSACHS BRO & CO, Coin Royale et St Philippe
24août

MACARONI, VERMICELLI, &c—250 caisses macaroni et vermicelli frais d'Italie
60 caisses vermouth Turin, qualité supérieure
15 do pruneaux en bocaux
25 do vin d'Asti, qualité supérieure
3 barils raisins de Corinthe
10 do graines de lin
25 livres safran d'Espagne
10 blocs marbre blanc d'Italie
A vendre par J VIOSCA Jr, 29, rue Conti
27 août

ABSINTHE—100 caisses absinthe E Pernod
50 do do C Lecoultre
50 do do Richard & Muller
50 do do Sauvajol & Bruneton
40 caisses kirsch E Pernod & Lecoultre
100 paniers champagne Heidsick Piper
50 do do Heidsick & Co
100 do do Leforestier fils
A vendre par J VIOSCA Jr, 29, rue Conti
27 août

EN VENTE
A la Librairie Nouvelle,
184......Rue de Chartres......184
TRAITÉ de Thérapeutique et de Matière Médicale, par Trousseau et Pidoux.
Sixième édition corrigée et augmentée.
2 volumes grand in 8o.... $5
RASPAIL—Manuel Annuaire de la Santé....40 cts.
25août— J TACON, 184, Chartres

SARDINES A L'HUILE—40 caisses "Nantes," en magasin et à vendre par PREAU & COUTURIE, 31 et 33 rue Gravier
20 août

EN débarquement du navire Excelsior, du Havre, à vendre par les soussignés:
12 barils eau de cerises de première qualité.
A. STURZENEGGER & ETERNOD. 47, rue de Chartres
11août

A LOUER — (Possession immédiate) — La maison à deux étages No 190 rue Conti.
S'adresser à JUAN Y. DE EGANA, 47 rue Bienville
16 août—6f

A VENDRE, une petite maison bâtie à balcon, nouvellement réparée, située rue de l'Hôpital No 94. S'adresser au docteur B. VIENNE, rue d'Amour No 30. 17 août—30f

J. VINCENT,
F. LEFEVRE, Successeur.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert ses salons de CREMES A LA GLACE, où l'on trouvera toujours des Crèmes, de toutes variétés ainsi que des Biscuits, Glaces, Sorbets, Plombières, Madeleines, etc. [illegible]
F. LEFEVRE, Encoignure Canal et Carondelet.
26 juin—ab

Pour les Sources de Bladon et de Cullum—Deux fois par semaine—Le bateau à vapeur JEANNETTE, d'un faible tirant d'eau, capitaine S. Westone, partira pour les sources de Bladon et de Cullum deux fois par semaine, comme suit:
Départ de Mobile pour les Sources de Bladon et de Cullum et pour Demopolis, tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M.
Départ de Mobile pour les sources de Bladon et de Cullum, tous les MARDIS, à 4 heures P. M.
—RETOUR—
Départ des Sources de Bladon et de Cullum tous les LUNDIS et MERCREDIS, à 8 heures P. M. et arrivée à Mobile tous les mardis et jeudis, à 6 heures du matin.
Le JEANNETTE partant de Bladon le soir, le voyage de Mobile se fait dans la nuit et les passagers évitent ainsi la chaleur du jour.
Pour passage ou plus de détails s'adresser à JOHN K. HYDE & CO.
Au dessous de l'Hôtel Battle House, N. O. et à COX, BRAINARD & CO.
16 juil Mobile, Ala.

JULES GOUGUET,
Médecin de la Faculté de Montpellier (FRANCE)
Après 22 ans de pratique dans la Louisiane, vient de fixer sa résidence
Encoignure St. Philippe et Remparts
Nouvelle-Orléans. 14 juil—6m

E. ALEIX,
Pharmacien-Chimiste,
SUCCESSEUR DE M. R. H. CHINN
A l'honneur d'informer MM les docteurs et le public en général, qu'il vient d'ouvrir une Pharmacie au No 66 rue Royale, où il continuera les affaires de son prédécesseur.
Les prescriptions des médecins recevront [illegible]
La pureté des médicaments est pleinement garantie. Ils sortent des meilleures fabriques du Nord et de l'Europe [illegible]
Attendu par les navires Nuremberg et Montreux, du Havre, et [illegible] New York, un grand assortiment de produits chimiques et de parfumerie.
27 août

Collège Commercial de Dolbear,
Rue du Canal, No 105.
LES HOMMES ET LES JEUNES GENS y acquièrent, en très peu de temps, les connaissances nécessaires pour le commerce.
Les appartements sont au nombre de neuf. Il y a un professeur pour chaque branche.
25août RUFUS DOLBEAR

MAGASIN DE TAPIS,
NOUS offrons aux plus bas prix du marché—Un grand assortiment de tapis tels que Marquettes, Velours, Bruxelles, tapis à trois plis et ingrains. [illegible]
A vendre pour du comptant ou des billets approuvés
25 août A. BROUSSEAU & Co

EN débarquement du navire Charlotte Reed, de Bordeaux
20 barriques vin à Grand St Lambert
15 do vin chateau Bonneau
20 do vin Médoc.
A vendre par E DECHAMPS, 21 St Louis
25 at

EN débarquement du navire Lalla Rookh, de Bordeaux
35 barriques vin St Christoly
20 do vin St Julien
15 1/4 pipes cognac
100,000 capsules blanches
50 caisses [illegible] à l'eau de vie
A vendre par E. DECHAMPS, 21 St Louis
25 at

ATTENDU par le navire [illegible] de Bordeaux
6 caisses cerises à l'eau de vie
50 caisses [illegible]
22 barriques vin rouge
6 do vin blanc
[illegible]
25 at E DECHAMPS, 21 St Louis

EN débarquement du navire Charlotte Reed venant de Bordeaux—
140 barriques vin rouge St Estèphe
2 do do Pauillac
102 do do [illegible]
16 do do St Laurent
16 do do St Julien
16 do do Fronsac
643 caisses vin rouge et St Julien Médoc
A vendre par A. CARRIÈRE & CO, 25 Vieille Levée
24août

EN débarquement du navire Lalla Rookh venu de Bordeaux—
20 quarts eau de vie Hy Sutton 1800
20 barr [illegible]
20 caisses moutarde Tardy & [illegible]
A vendre par B TALAMON, 181 rue Royale
27 août

DAMES-JEANNES—1000 dames-jeannes de 1/2 à 5 gallons
A vendre par B TALAMON, 181 rue Royale
27 août

[illegible] barriques vin rouge bon ordinaire 1856
15 barriques vin rouge St Laurent Médoc 1851
15 do do Ste Estèphe [illegible]
10 do do St Estèphe Médoc 1851
10 do do St Julien do do
6 do vin blanc Haut Sauterne
30 barils do
Vin rouge et blanc en caisses de 12 bouteilles et de 24 [illegible]
A vendre par B TALAMON, 181 rue Royale
27 août

Magasin à louer.
A LOUER à partir du 1er octobre le magasin No [illegible] rue de Chartres. S'adresser à [illegible] BOGERS, No 45 rue du Camp

F. GAIENNIE,
Marchand de produits de l'Ouest.
Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc.
No. 25, rue de la Vieille Levée,
NLLE ORLEANS
23 déc—1an

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS
BAUMBACH & EVERS,
Marchands en gros et en détail,
De papiers peints français et américains,
BORDURES, [illegible]
No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.
Ils exécuteront avec soin le travail qui leur sera confié. 2 oct—1an

TABAC.
LA BELLE CREOLE—10 et 5 morceaux à la livre
ESSENCE DE MIEL.
Ces célèbres tabacs [illegible]
PATON, SMITH & PUTNAM,
19 mars [illegible] Gravier

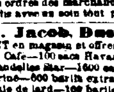
VIEUX CEPS.
CE vin renommé de J. LAUSSEURE & Co, introduit depuis seulement deux ans dans ce pays, est à peine connu, que déjà d'autres vins inférieurs en qualité sont offerts sous cette dénomination.
Le véritable VIEUX CEPS, dont la qualité supérieure a été reconnue par le congrès des propriétaires et marchands de vins assemblés à Dijon en 1856, est la propriété de MM. J. LAUSSEURE & Cie et porte sur l'étiquette un fac simile de la signature de J. Lausseure et le nom des villes Nuits et Paris. [illegible] à l'Exposition Universelle de Paris en 1855. [illegible]
MM. A. CARRIERE & Co, 25 rue Vieille Levée, sont les seuls agents à la Nouvelle-Orléans [illegible]
ERNEST LAUSSEURE, 20 Beaver street, New York, représentant de MM. J Lausseure & Cie, pour les Etats Unis et le Canada. 20mars—1an 1fpe

Avis à MM. les Pharmaciens.
LE soussigné, vient de recevoir par les derniers arrivages de France les articles suivants tous garantis:
Eau distillée de rose,
do de laitue,
do de valériane,
do de camomille,
do de menthe,
do de plantain, &c...
Eau de fleurs d'oranger en estagnons et en flacons
Vin de Seguin;
Sirop anti scorbutique de Portal;
Chlorure de Labarraque;
Neroli du midi;
Huile de menthe anglaise,
do de croton tiglium,
Eau distillée de laurier cerise;
Bourgeons de peuplier,
Herbes, fleurs, racines, &c,
Sirop de Briant, &c,
Produits chimiques;
Capsules à l'huile de foie de morue,
Pâtes pectorales, &c.
15 juillet B. JOURDAN.

$75 de Récompense.
PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 12 ans, taille moyenne pour son âge. Il est créole, parle le français, l'espagnol et s'exprime mal en anglais. On suppose qu'il est caché chez ses parents qui habitent la partie inférieure du Deuxième District. Sa mère demeure sur le Chemin du Bayou, encoignure de la rue Derbigny, et son frère dans la rue de l'Esplanade, encoignure Vieille Levée. Je paierai la susdite récompense à la personne qui l'arrêtera et me le livrera. W. J. PIERCE, Rue Baronne No 65.
29 mars

MERCHANTS HOTEL, encoignure des rues St Charles et Canal—Le soussigné, de retour de l'Arcade pendant nombre d'années, annonce à ses amis et connaissances, qu'il a ouvert, au coin des rues St Charles et Canal, un HOTEL DE PREMIER ORDRE sous tous les rapports. Les chambres sont vastes et bien aérées. La table sera garnie de tout ce que le marché pourra fournir. Il espère se rendre digne du patronage du public.
25 fév—1an J. DE BAUN, propriétaire

Teinturerie.
J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 60, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73 et qu'il les continuera comme par le passé, avec toute l'exactitude qu'on lui connaît.
La manière avec laquelle il satisfait depuis 12 ans ses nombreux clients de sa maison de la rue Bourbon, lui est un garant auprès des personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.
2 juillet—1m

Bottes, Souliers et Chapeaux.

6000 caisses en magasin, comprenant un assortiment complet et de choix de bottes, souliers et chapeaux pour hommes et enfants; chaussures (toutes les variétés) de dames, de demoiselles et d'enfants. Ces articles ont été choisis expressément pour le marché du Sud et sont offerts à bon marché, à des conditions libérales, par R. S. AUDOIN, Nos 12 et 14, rue de la Douane.
Constamment en magasin, un bon assortiment de brodequins Russett, à vendre au plus bas prix du marché.
Aux marchands commissionnaires—7000 paires brodequins Russett assortis, à vendre à bas prix.
Les ordres des marchands commissionnaires sont remplis avec un soin tout particulier. 16 fév

F. Jacob Dussumier & Co,
ONT en magasin et offrent en vente
Café—100 sacs Havane, nouvelle récolte.
Chandelles Star—1600 caisses de 4, 5 et 6 à la livre.
Farine—500 barils extra sup. et fine
Huile de lard—100 barils [illegible] d'hiver,
Porc—250 barils mess, M. O. et prime
Amidon—100 caisses, de Kingsford & Son.
F. JACOB DUSSUMIER & Co,
46 & 48, rue Vieille Levée.
13av

Tabac en Feuilles
25 balles reçues par le bateau [illegible], de la Havane, et en magasin.
150 balles tabac en feuilles des différentes Vegas [illegible] de meilleur Vuelta Abajo.
150 balles tabac du Mexique, pour capes et tripes, à vendre par ANT. COSTA, rue 15, de la Douane.
16av—1m

ARGENT—ARGENT!
LOUIS BLANC,
PRET D'ARGENT SUR DEPOT,
Rue Conti, 47,
Entre Chartres et Passage de la Bourse.
AVANCES d'argent sur montres, bijoux, diamans, argenterie, etc, et sur toute sorte de marchandises en général.
[illegible] ACHAT DE BIJOUX. 27mars—1m

Triomphe des LOTERIES DE S. SWAN & Co.
Swan & Co continuent le tirage de leurs LOTERIES SANS INTERRUPTION
Les loteries de Swan & Co sont légales et autorisées par l'Etat de la Géorgie
[illegible]
Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co, Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA, [illegible] Septembre 1858, à Atlanta (Géorgie).
[illegible]
CINQUANTE MILLE BILLETS
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots
Tous les Samedis, dans le mois de septembre.
[illegible]
PLAN DE LA LOTERIE
[illegible]

Vetements d'été
POUR HOMMES
JEUNES GENS ET ENFANTS
DIVERSES QUALITES
Articles d'habillement
Se composant en partie de
Chemises de mérinos—gaze,
Chemises de tricot,
Caleçons de toile,
Chaussettes.
Presqu'au prix coûtant
[illegible]
Vêtemens en caoutchouc
A LA NOUVELLE ORLEANS
ALFRED MUNROE,
34, rue des Magasins

LES NOUVELLES
MACHINES A COUDRE,
PERFECTIONNÉES DE
WHEELER & WILSON
[illegible]
La machine à coudre de Wheeler & Wilson [illegible]
[illegible] 140, rue du Canal [illegible]
S. P. CLARK

LAIT ANTEPHELIQUE
[illegible]

Aux Familles.
SIROP BALSAMIQUE et PECTORAL.
[illegible] rhumes, toux, catarrhes, enrouements, coqueluches.
REYNOLD'S SPECIFIQUE
Anti-goutteux et anti-rhumatismal
[illegible]
SIROP D'HUILE DE PALMA CHRISTI,
Purgatif. [illegible]
LAIT ANTEPHELIQUE
[illegible] taches de rousseur.
POUDRE DE TOILETTE DE LUBIN.
Ces poudres n'ont point de rivales pour [illegible] le teint, le préserver [illegible]
F. F. HENRIQUES
11 janv

P. Durel & Co
Marchands de fournitures de bureau, imprimeurs et fabricants de livres,
27, rue de Chartres,
VIENNENT de recevoir par le steamer Cahawba les ouvrages importants et utiles au commerce ci après énumérés:
Tables du change français, indiquant la valeur des francs et centimes en piastres et cents [illegible]
Tables du change sterling pour réduire la monnaie anglaise en monnaie américaine et la monnaie américaine en monnaie anglaise [illegible]
Tables d'intérêt de Rowlett, indiquant à vue l'intérêt à 6 0/0 sur toute valeur.
Tables d'intérêt de Preston, indiquant à vue l'intérêt à 7 0/0 sur toute valeur.
[illegible]
25av 37, rue de Chartres

EN débarquement du navire Lalla Rookh arrivé de Bordeaux:
160 barriques vin rouge, crûs Fronsac
40 do do Chateau Margaux
24 do do Canon
20 do do St Julien Médoc,
20 do do Château Coyac,
8 do vin blanc Haut Sauterne
9 demi do do do
12 quarts pipes cognac supérieur,
4 barils caramel;
2 caisses, 25 paniers anisette chacune;
19 do 12 bouteilles [illegible]
100 do fruits à l'eau de vie assortis, pruneaux et abricots. A vendre par J N CURIEN, 23, rue Toulouse

FRUITS AU JUS ET A L'EAU DE VIE—[illegible]
cerises à l'eau de vie,
35 caisses fruits au jus assortis,
40 do do à l'eau-de-vie
En débarquement du navire "Lalla Rookh", venant de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis
28août—8f